

## MEDIOLANUM



## Mediolanum Santonum, Saintes: de la fondation jusqu'à l'époque julio- claudienne.

Laurence TRANOY

L'ouvrage publié en 1978, par Louis Maurin, «*Saintes antique*», constitue le socle de toute réflexion sur la ville romaine et son territoire. Depuis lors, plusieurs interventions archéologiques ainsi qu'un nouvel examen des documents archéologiques, épigraphiques iconographiques et architectoniques ont éclairé notre approche de cette ville. Parmi les études récentes, celles de Dominique Tardy (1989, 1994, à paraître) sur les blocs d'architecture ainsi que le *corpus* des inscriptions de Saintes publié par Louis Maurin (1994) enrichissent considérablement le tableau de la ville antique.

Le texte qui suit propose un état des lieux sur les Santons au moment de la conquête romaine puis sur la création de *Mediolanum*, Saintes. Seront aussi traitées les données majeures sur son développement à l'époque julio-claudienne, essentiellement à partir de la parure monumentale. Ce bilan permettra d'aborder la question du statut de la ville dans la province d'Aquitaine au Haut-Empire.

Comme toutes les villes de Gaule, Saintes se développa grâce au dynamisme d'une élite indigène acquise au pouvoir de Rome même si elle continua, au moins dans les premiers temps, à manifester son attachement à ses racines. Mais afin d'aborder la question des origines de Saintes, il ne nous paraît pas inutile de reprendre d'abord le dossier du passé des Santons pour en examiner rapidement les quelques pièces.

Les Santons avant la conquête

*Les Santons et les Helvètes*

Le peuple santon occupait, dans la moyenne et la basse vallée de la Charente, un vaste espace bordé par le rivage atlantique et l'estuaire de la Gironde. Ce territoire et son peuple sont bien connus pour leur rôle dans le déclenchement de l'intervention militaire de Jules César, en 58 a. C., conduisant à la conquête de ce que le proconsul appellera «la Gaule»<sup>1</sup>. Rappelons brièvement les faits rapportés par César (*BG*, I, 2-29): trois ans plus tôt les Helvètes, à l'instigation d'Orgétorix, décidèrent de préparer une ample migration qui, après un voyage de 700 km, devait amener près de 400 000 personnes sur les terres santonnes ou à leurs frontières<sup>2</sup>; là elles seraient attendues et installées. Les motifs de ce déplacement et ses préparatifs ont été abondamment commentés<sup>3</sup>. Les historiens s'accordent aujourd'hui pour considérer que ce projet fut accompagné de négociations avec les peuples dont les territoires devaient être traversés et qu'il n'aurait pu aboutir sans un accord préalable passé avec les Santons, portant sur les modalités d'installation des nouveaux arrivants<sup>4</sup>. Pourquoi les Santons ? La question a été examinée par Jean Hiernard à la lueur d'une triple documentation, numismatique, archéologique et littéraire. Cette étude lui permet de développer l'hypothèse de liens antérieurs entre les Helvètes et les Santons, tissés en Allemagne

1 Sur le problème posé par cette définition de l'entité géographique conquise, voir en dernier lieu Chr. Goudineau, *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?* Paris: Editions du Seuil, 2002.

2 L'ambiguïté entre le territoire lui-même et ses frontières est soulignée par Jean Hiernard, 1999, p. 94, n. 5.

3 Pour l'analyse du contexte et la narration des événements se reporter à Goudineau 1990, p.130-141 et p.161-166; voir également Maurin 1978, p.41-48, avec bibl. et Maurin 1994, p.19; en dernier lieu Hiernard 1999, p. 95.

4 César est très laconique à ce sujet: «On rapporte à César que les Helvètes se proposent de gagner, par le territoire des Séquanes et des Héduens, celui des Santons qui n'est pas loin de la cité des Tolosates, laquelle fait partie de la Province. Il se rend compte que si les choses se passent ainsi, ce sera un grand danger pour la Province que d'avoir, sur la frontière d'un pays sans défenses naturelles et très riche en blé, un peuple belliqueux, hostile aux Romains.» *BG*, I, 10. Roger Dion qui est le premier à développer l'hypothèse d'un accord préalable met en avant la puissance des Santons dominant l'espace entre Loire et Garonne et leur capacité à recevoir un tel flux de population, Dion, 1963, p. 389-398, voir également Dion 1977, p. 56

## MEDIOLANUM



Fig. 1a: Les peuples et ciuitates des Trois Gaules (d'après C. Goudineau 1998).

méridionale, là où ces deux peuples auraient été voisins avant leurs migrations respectives; de plus le bassin inférieur de la Garonne n'était plus *terra incognita* depuis l'incursion, moins de 50 ans plus tôt<sup>5</sup>, des Tigurins, membres du peuple Helvète, chez les Nitiobroges dans la région d'Agen, où ils infligèrent un désastre à l'armée romaine. L'auteur s'interroge même sur la date d'arrivée des Santons au bord du rivage océanique qui pourrait, selon son hypothèse, être contemporaine du déplacement des Tigurins. Sans reprendre toute la démonstration, arrêtons-nous simplement sur les documents invoqués.

Le premier est un lot de monnaies découvert à proximité de Saintes au début du XIXe siècle: le trésor de Courcoury. Ce trésor, aujourd'hui disparu, était composé en majeure partie de monnaies d'or (plus d'une centaine) du type *Regenbogenschüsselchen* ou «petites coupelles de l'arc-en-ciel» attribuées aux *Vindelici*, peuple d'Allemagne du Sud: au moins 1.500 kg d'or monnayé (Nony 1977). La carte de répartition de ces statères montre le caractère inattendu de leur présence en Saintonge à l'instar de leur concentration en Italie

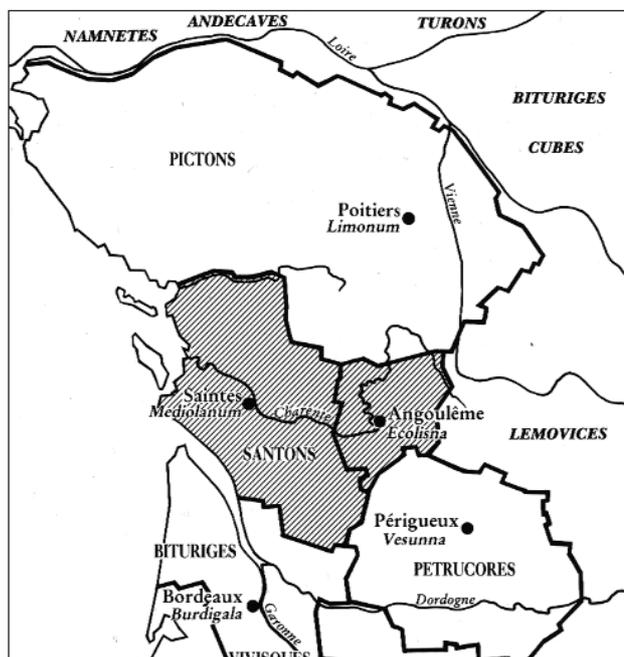


Fig. 1b: Le territoire santon dans les régions atlantiques de l'Aquitaine du Haut-Empire (d'après L. Maurin, 1994).

du Nord, autour de Verceil (lieu de la victoire de Marius sur les Cimbres en 101). N'excluant pas l'hypothèse de relations commerciales ou diplomatiques, pour expliquer la présence de ce trésor en Saintonge, J. Hiernard privilégie cependant celle d'un «jalon» - pour reprendre le terme de L. Maurin - lié à un événement historique, en l'occurrence les troubles consécutifs aux incursions des Tigurins dans la mouvance des Cimbres et des Teutons<sup>6</sup>, ou bien l'arrivée des Santons, à la même époque, dans l'espace girondin<sup>7</sup>.

Le deuxième document fut découvert à Saintes en 1868. L'objet disparu lui aussi mais connu par un dessin est un frontal de cheval, pièce de harnachement, composé d'un disque en cuivre ajouré de 11 cm de diamètre doté de deux attaches de suspension. Les cinq autres pièces du même type connues à ce jour proviennent d'Europe centrale. Elles sont datées de la Tène D1, soit de la fin du IIe siècle ou de la première moitié du Ier siècle av. J.-C. Rares et originaux, ces disques ajourés pourraient provenir d'une zone bien définie, contrairement à d'autres éléments de la syntaxe artistique celtique répandus dans toute l'Europe. Ainsi ces pièces seraient origi-

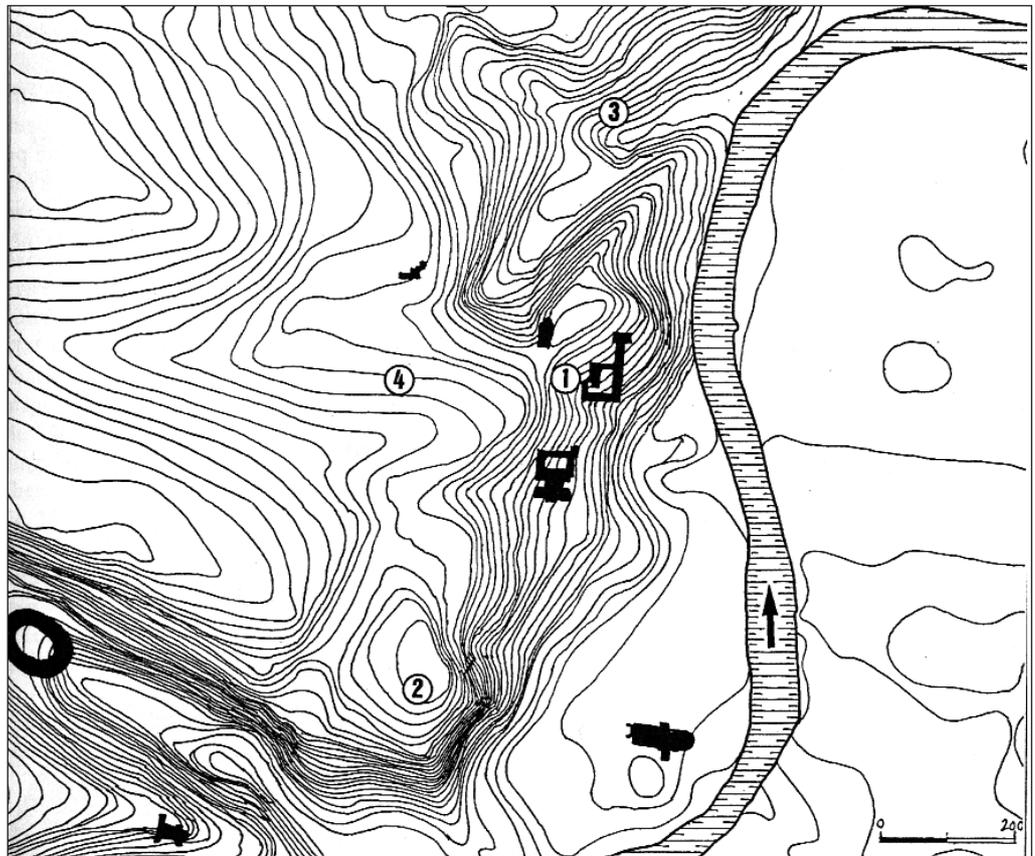
5 En 107, dans le contexte des invasions des Cimbres et des Teutons; voir Hiernard 1999, p. 96-98, avec bibli.

6 J. Hiernard fait état du débat ancien et qui se poursuit de nos jours autour de la présence de ces monnaies, notamment en Lombardie; à l'appui de sa démonstration il cite les auteurs - plus particulièrement les numismates - qui associent la présence de ces monnaies en Bavière «aux désordres causés par le passage des Cimbres et des Teutons.», Hiernard, 1999, p. 103-105.

7 A une époque où les Bituriges Vivisques sont encore installés en Berry puisqu'il est démontré qu'ils furent déplacés vers le sud de la Gironde entre la guerre des Gaules et l'époque augustéenne, Hiernard 1981, 1984 et enfin 1997 pour un résumé des deux précédents articles.

## MEDIOLANUM

Fig. 2: Carte topographique de Saintes (J. Hiernard 1999, d'après L. Maurin 1978): 1: lieu de découverte du frontal; 2: colline de l'Hôpital; 3: site des «Ateliers Municipaux»; 4: site de «Ma Maison».



naires d'ateliers situés en Allemagne méridionale ou en Bohême<sup>8</sup>. Selon cette hypothèse, ce frontal de cheval témoignerait de liens anciens entre les Santons et l'Europe centrale.

Le troisième document est un texte méconnu de Porphyrius, grammairien du III<sup>e</sup> siècle qui, commentant un passage d'Horace, signale la présence de Santons à la bataille de Verceil, en Lombardie, où les Cimbres furent vaincus par Marius en 101. Cet *hapax* signifierait qu'une fraction du peuple santonnien venue d'Allemagne du Sud aurait rejoint les Cimbres, tandis qu'une autre aurait pu s'installer dans le bassin inférieur de la Garonne, où, pour cette époque, les sources ne mentionnent que les Nitiobroges. Ainsi le trésor de Courcoury pourrait avoir été apporté par des Santons ou des Tigurins<sup>9</sup>.

Le dossier comporte donc d'un côté une source littéraire, le texte de Porphyrius, dont l'interprétation repose, de l'aveu même de l'auteur, sur un

indice fragile; de l'autre des documents archéologiques dont la mise en perspective, donnerait des indices sur des déplacements de population<sup>10</sup>.

#### *Le territoire des Santons et leur oppidum*

Au sujet du territoire santonnien lui-même, L. Maurin a récemment proposé un état de la question (Maurin 1994, p. 19-22): «Admettre la collusion [de la part de César, *BG*, I, 10] entre Helvètes et Santons dans les projets de migration des premiers, c'est croire que les Santons, sans être peut-être directement limitrophes de la Province, dominaient le cours inférieur et l'embouchure de la Garonne et qu'ils avaient l'intention d'installer les Helvètes dans ces régions méridionales de leur territoire.» Or, si l'on suit la démonstration de J. Hiernard (Hiernard 1981, 1984 et 1997), c'est précisément cet espace qui fut occupé par les Bituriges Vivisques au lendemain de la guerre. Le grand peuple des Bituriges occupait la région du Berry; après son démembrement, ceux

<sup>8</sup> Expertise de Miklos Szabo et Majolie Lenerz de Wilde.

<sup>9</sup> Ce schéma trouve écho dans une hypothèse ancienne selon laquelle la dédicace au dieu *Santius*, découverte à Miltenberg, dans les Champs Décumates (*CIL* 6607) permettrait de penser que les Santons occupaient primitivement cette région, aux côtés des Helvètes (Maurin, 1978, p. 46, n.144 et Hiernard, 1999, p. 118, n.132).

<sup>10</sup> Notons que ce type d'hypothèse «migrationniste», fondée sur des arguments stylistiques et sur de rares objets dont la carte de répartition peut au gré des découvertes se transformer, est aujourd'hui débattue (Rapin 2004).

## MEDIOLANUM

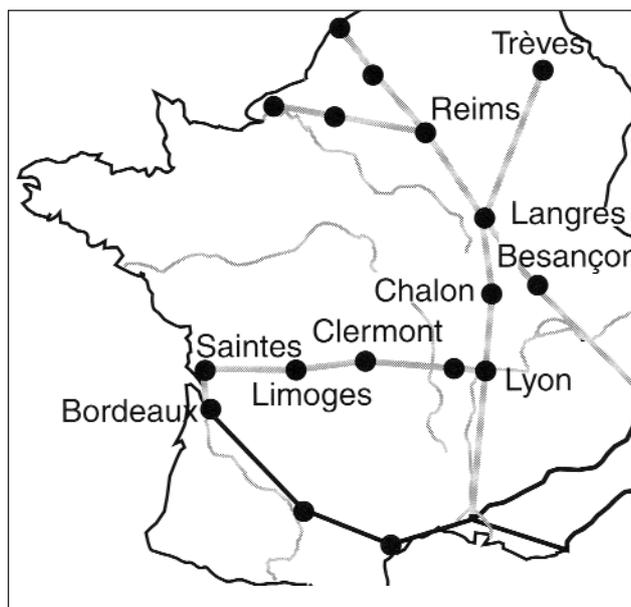


Fig. 3: Réseau routier d'Agrippa (d'après C. Goudineau 1988).

nommés «Vivisques» furent installée sur la rive gauche de la Garonne et reçurent comme capitale l'*emporium* de *Burdigala*<sup>11</sup>. Les Romains auraient amputé le territoire santon de sa partie méridionale et confisqué ainsi aux Santons le contrôle de l'estuaire tout en réduisant considérablement la façade maritime de la nouvelle cité<sup>12</sup>. Si l'on peut imaginer, d'après quelques rares mentions<sup>13</sup>, «une puissance dont un des atouts était le commerce fluvial et maritime», cette nouvelle configuration territoriale aurait, selon Louis Maurin, «confiné alors les Santons dans des horizons essentiellement terriens» (Maurin, 1978, p. 269-272).

La question de la localisation de l'*oppidum* central des Santons reste ouverte. L'hypothèse du site de Pons, à une quinzaine de km au sud de Saintes, est envisagée (Lassarade 1986) cependant la découverte à Saintes de vestiges datant de la dernière période de l'indépendance a relancé la discussion<sup>14</sup>.

La fondation de la ville

*Les origines de Saintes*

La discussion sur les origines de Saintes et son éventuel passé protohistorique s'appuie sur de faibles indices archéologiques et sur la topographie. La ville romaine s'est développée dans un méandre de la Charente, principalement sur la rive gauche dominée par une butte escarpée, la colline de l'Hôpital. Cette éminence correspond au rebord d'un plateau calcaire entaillé par des petites vallées qui définissent des reliefs appelés traditionnellement «coteaux». La configuration du site rend séduisante l'hypothèse d'un *oppidum* précédant la fondation romaine. Mais la partie haute est occultée par des constructions<sup>15</sup>. Ailleurs aucune stratigraphie n'a livré les traces d'une occupation antérieure à la conquête<sup>16</sup>.

Nos informations sur l'occupation la plus ancienne du site proviennent pour l'essentiel du site exceptionnel de «Ma Maison», fouillé dans des conditions épouvantables, il y a une trentaine d'années. Ce site d'une surface de 7500m<sup>2</sup>, au cœur de la ville antique, a été exploré de 1976 à 1983 de manière discontinue, en fonction des aléas du programme de construction. Le travail des archéo-

11 Maurin 1985, p. 47-49. Des fouilles récentes à Bordeaux menées par Christophe Sireix (INRAP) et juste achevées au moment de la rédaction de cet article, montrent l'existence d'un quartier se développant rapidement au lendemain de la conquête romaine; la publication de ces travaux viendra considérablement enrichir le dossier sur le passé protohistorique de *Burdigala*: cf. une première présentation des résultats de la fouille dans D. Barraud, Ch. Sireix, Bordeaux à l'époque Julio-Claudienne: nouvelles découvertes, dans *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne, organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania, Saintes 11-13 septembre 2003*, à paraître.

12 Représailles à l'égard des Bituriges qui auraient été «déportés» ou au contraire à l'égard des Santons pour leur ralliement massif à la révolte de 52 ? La deuxième hypothèse prévaut aujourd'hui (Maurin 1998, p. 20; Bost *et alii*, à paraître).

13 Citées dans Maurin, 1994, p. 20: le nom d'«Océan santon» donné aux rivages de l'Atlantique par Tibulle, *Élégies*, I, 7, 9-10, la réquisition par César de navires de charge santon et pictons pour la campagne de 56 contre les Vénètes: *BG*, III, II, 15.

14 Signalons également la découverte fortuite, sur la colline de l'Hôpital, d'une patère en céramique campanienne datable de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle a. C publiée dans Maurin et Tilhard 1987. A verser à ce dossier, l'observation de D. et J. Hiernard à propos de deux éléments d'un char romain publié par Bouchette *et alii*, 1998, p. 55, 57, fig. 42, 2 et p. 67-68, fig. 48, 106: «un anneau passe-guides et une garniture de timon [...] dont le style trahissait une fabrication antérieure à la conquête romaine» ce qui ne préjuge en rien de leur origine puisqu'ils sont réemployés dans un char daté du milieu du I<sup>er</sup> s. de notre ère, Hiernard, 1999, n. 123 et 2000, p. 21. Sur l'hypothèse d'un *oppidum* à Saintes, voir Maurin 1988, p. 40 et en dernier lieu Hiernard 2000, p. 21.

15 C'est dans ce quartier, la colline de l'Hôpital, que fut découverte la patère en céramique précampanienne citée *supra* n.14. Le frontal celtique provient du coteau Saint-Vivien où il gisait dans une couche d'alluvion à 8 ou 9 m de profondeur; rien ne permet de savoir s'il était en position primaire.

16 Une occupation protohistorique datée du Bronze Final III ou du I<sup>er</sup> Age du Fer est attestée en plusieurs points; voir notamment, Vernou, 1987, p.19. Mais il existe un hiatus de plusieurs siècles entre ces témoignages et l'émergence de la ville.

## MEDIOLANUM

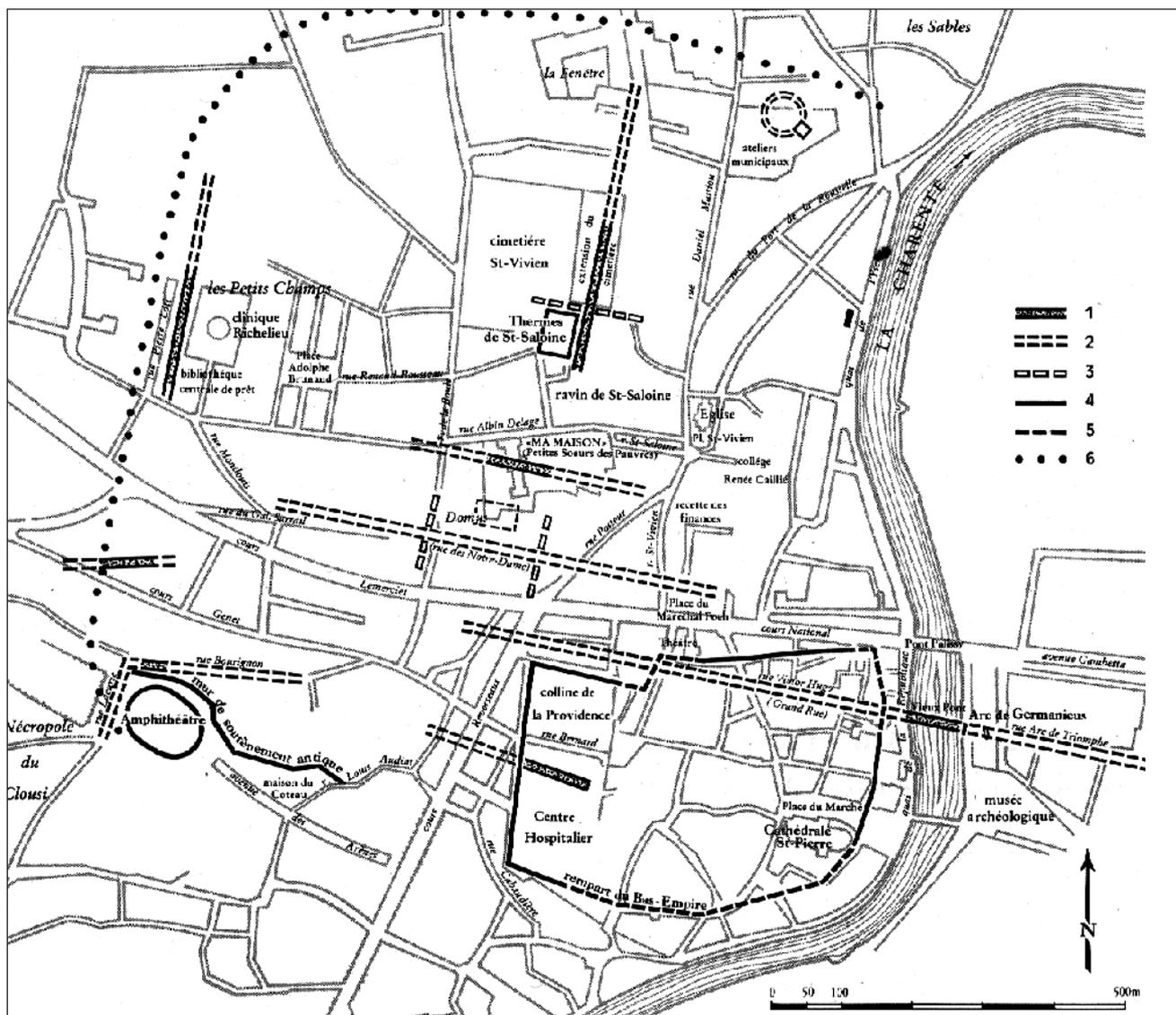


Fig. 4: Plan de Mediolanum Santonum. 1 : voie antique reconnue; 2 : voie antique probable; 3 : voie hypothétique; 4 et 5 : remparts du Bas-Empire, sections reconnues et probables; extension maximum probable de la ville du Haut-Empire (d'après Maurin 1988).

logues, complètement subordonné au calendrier imposé par l'aménageur, s'est déroulé par tranches successives, souvent concomitantes aux travaux et avec des délais d'intervention à chaque fois dramatiquement courts. Des observations plus approfondies ont pu être réalisées sur des secteurs situés hors de l'emprise des terrassements et par conséquent sans que les archéologues ne subissent la pression des travaux. Cette opération illustre bien la pratique de l'archéologie urbaine en France dans ces années-là: aucune réglementation n'autorisait et ne légitimait la recherche archéologique de sauvetage cependant le naufrage des archives

enfouies fut parfois limité, comme c'est le cas ici, grâce à l'engagement et à la ténacité d'équipes majoritairement bénévoles. Nous leur devons aujourd'hui la publication d'un site majeur pour la connaissance de la genèse et du développement de l'urbanisme à Saintes, même si nous déplorons avec les auteurs qu'un tel gisement ait été aussi mal-traité<sup>17</sup>.

Les occupations les plus anciennes sont caractérisées par un lot de mobilier<sup>18</sup> comportant 21 % d'importation avec une forte proportion d'amphores Dressel IB, quelques fragments de Dressel IA

17 *Etudes sur Saintes antique*, réunies par L. Maurin, *Aquitania*, suppl. 3, 1988. Le chantier a successivement été dirigé par Louis Maurin et Noël Lauranceau. La publication collective a été assurée par les archéologues eux-mêmes et par plusieurs chercheurs.

18 3403 tessons, «*Ma Maison*», p. 201.

## MEDIOLANUM

(18% de Dressel I sur la totalité de la céramique) et trois fragments de céramique campanienne B-oidé. Parmi la céramique commune, celle dite savonneuse (*terra nigra*), de tradition indigène, occupe une place prépondérante (61% sur la totalité de la céramique). On note dans ce lot une dédicace en lettres latines à *Belini* (dérivé de *Belenos*)<sup>19</sup>. Cet ensemble permet de situer le premier horizon du site autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., vers 50-40 au plus tard. Pour cette période, si un habitat est attesté par des lambeaux de sols, aucun ensemble cohérent n'a pu être parfaitement dégagé, faute de temps et d'espace disponible. Un atelier de bronzier et peut-être des fours de potiers étaient également installés dans ce quartier. Une aire de circulation de 8 m de largeur s'apparente à une rue de direction est-ouest qui fonctionnait toujours durant la période augustéenne précoce mais qui fut ultérieurement oblitérée par des transformations dans l'organisation du quartier.

De plusieurs points de la ville proviennent également des lots de mobilier appartenant à ce contexte césarien ou immédiatement post-césarien (Vernou, Buisson, 1990, p. 158). On sait combien il est difficile, par faiblesse du référentiel, de dater le matériel des années 50 - 20 a. C. (Desbat 1990, p. 243-254, Goudineau, 1998, p. 235). Dans ce contexte la question chronologique est délicate: face au couperet de la source écrite annonçant le tournant des années 52-51, les documents archéologiques s'inscrivent rarement dans un décompte précis du temps. Cependant un nouvel examen de ces lots de céramique à la lumière des acquis récents dans la région devrait permettre dans le futur d'étayer la réflexion sur la datation des premières occupations<sup>20</sup>.

Les données actuellement disponibles sur l'origine urbaine de Saintes apparaissent certes ténues – les surfaces fouillées sont hélas infimes – elles n'en sont pas moins remarquables au vu de nos connaissances sur l'ensemble de la Gaule. La majorité des sites où se développèrent des villes à l'époque impériale n'ont livré aucun niveau datable entre la fin de la guerre des Gaules et les années 20 a. C.<sup>21</sup>.

L'existence d'une agglomération dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, c'est à dire une, voire deux générations plus tôt que ce que l'on croyait<sup>22</sup>, amène à réfléchir sur les circonstances de la création romaine.

*Saintes et le réseau d'Agrippa*

L'établissement d'un réseau routier au lendemain de la conquête est bien connu par le célèbre passage de Strabon: «Lyon, au centre du pays, est comme une acropole en raison du confluent des fleuves et de sa proximité avec toutes les parties du pays. C'est pourquoi Agrippa a fait tracer les routes à partir de là: celle qui traverse les Cévennes et aboutit chez les Santons et en Aquitaine, celle du Rhin, celle de l'Océan, qui est la troisième et mène chez les Bellovaques et les Amiens; enfin il y en a une quatrième qui conduit vers la Narbonnaise et le littoral contrôlé par Marseille» (Géographie IV, 6, 11). Il est indéniable que cet aménagement de la circulation au cœur des nouvelles provinces fut un facteur d'urbanisation tant vers le nord et l'est (Langres, Metz, Trèves, Amiens, Bavi) que vers l'ouest (Feurs, Clermont-Ferrand, Limoges, Saintes, Bordeaux).

La date de la conception et de la mise en place de ce réseau par l'autorité romaine fut discutée: durant la période 40-37, lors de la venue d'Agrippa en Aquitaine, ou bien en 27 a. C. lors du premier séjour d'Auguste en Gaule? L'hypothèse haute, soutenue par J.-M. Roddaz (Roddaz 1984, p. 73, Bost *et al.*, à paraître), prévaut aujourd'hui. En 39-38, dans un contexte de stabilisation de la conquête et de pacification, Marcus Agrippa dirigea des campagnes militaires en Aquitaine sub-garonnique, dans le prolongement des opérations de César. C'est probablement à cette occasion qu'il conçut et élaborait un vaste programme routier. Depuis Lyon, fondée en 43 a. C., des axes stratégiques se dirigeaient vers l'est et le sud-ouest, secteurs en marge, au contact de populations rebelles – les Germains et les Cantabres. Cette trame, conçue avec un grand pragmatisme, était clairement destinée à faciliter la circulation des troupes et du *cursus publicus* et constitua selon les termes de L. Maurin «le prélude à l'organisation politique et administrative des espaces gaulois».

Si les origines de *Mediolanum Santonum* sont en relation avec la politique routière que Strabon attribue à Agrippa, deux hypothèses qui ne s'excluent pas sont envisageables pour interpréter les vestiges datés de la Tène finale à Saintes (Maurin 1988, p. 38-39).

Selon la première hypothèse, la politique routière d'Agrippa aurait donné une impulsion décisive à une agglomération déjà constituée et peut-être

<sup>19</sup> Voir dans «*Ma Maison*» les études de J.-L. Tilhard p. 85, N. Lauranceau p. 299 et 263, M.-H. et J. Santrot p. 299, celle de L. Maurin sur la dédicace p. 297 et sa synthèse p. 38

<sup>20</sup> On pense notamment au mobilier laténien du site de Barzan (fouilles Karine Robin).

## MEDIOLANUM

relativement récente si l'on imagine que les Santons n'occupent ce territoire que depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cependant il n'existe aucun témoin antérieur aux années 50 (monnaies gauloises ou républicaines, amphores Dressel IA en quantité significative ou autre mobilier), à moins d'imaginer que l'agglomération se constitue précisément dans ces années là.

Dans la seconde hypothèse, la création de la nouvelle capitale des Santons procède directement de la politique routière d'Agrippa: le site – vierge ou occupé depuis peu – est choisi au point de passage de la voie dite d'Aquitaine sur la Charente. Il existerait ainsi un décalage de plus de cinquante ans entre l'émergence de la ville et l'inauguration de l'arrivée de la route (vers 18 ap. J.-C cf. *infra*). Les vestiges de la Tène finale signaleraient donc la naissance embryonnaire de la ville fondée par l'autorité romaine, une ville qui à cette époque offre un faciès strictement indigène. Ainsi l'élaboration du projet routier aurait pu s'accompagner dès l'origine de la planification des principaux jalons urbains, implantés avec pragmatisme, tels Saintes au passage d'un fleuve.

## La période augustéenne précoce

Comme pour beaucoup d'autres villes, la documentation est plus abondante à partir du règne d'Auguste. Le plus frappant à l'époque augustéenne précoce est la permanence d'un habitat de type protohistorique – comme on en connaît dans nombre de chefs-lieux pour cette époque – alors qu'apparaît déjà une architecture monumentale héritée de modèles romains. Cette éclosion architecturale si précoce, distingue Saintes de la majorité des centres urbains des Trois Gaules.

Précisons d'emblée qu'il ne reste de la parure monumentale que trois édifices, un arc, un amphithéâtre et des thermes. Sans doute est-ce peu comparé au patrimoine initial de la ville antique mais pourtant ces témoignages sont remarquables si l'on songe à l'anéantissement de la plupart des monuments publics des villes des deux autres provinces de Gaule Chevelue. En outre arc et amphithéâtre sont précisément datés par des titulatures impériales.

A Saintes les lacunes sont en partie compensées par le rempart tardif qui constitue une mine

exceptionnelle d'informations: ce rempart fut en grande partie édifié avec des blocs arrachés aux monuments publics ou funéraires du Haut-Empire; plusieurs centaines d'entre eux ont pu être récupérer par le passé ou lors d'opérations archéologiques récentes (Grimbert 2000).

Le site de «Ma Maison» a livré les vestiges de petites maisons au plan très simple, de 20 à 30 m<sup>2</sup> de superficie, comportant une grande salle juxtaposée à une ou plusieurs petites pièces. Les sols de terre battue ou de calcaire pulvérisé étaient associés à des cloisons en terre et bois montées sur sablières ou des murs en terre sur des fondations en pierre. Le seul aménagement perceptible est constitué de plaques-foyers. De nombreuses fosses d'extraction montrent que les matériaux étaient extraits sur place. Aucune trace de tuiles n'est apparue dans ces niveaux. En revanche, les murs ou cloisons en terre portaient des traces d'enduit peint monochrome, blanc ou rouge, premier signe de l'influence romaine dans ce contexte domestique. Les ateliers d'artisanat, notamment bronzier, semblent à cette époque mêlés aux habitations. Entre les groupes de maisons, on pouvait circuler sur des sortes de passages tortueux, au sol damé à l'aide de matériaux hétéroclites comprenant une forte proportion de fragments d'amphores. Comparée à la période précédente, la céramique d'importation présente un nouveau faciès avec de la céramique arétine, l'apparition de céramique en parois fines et d'amphores catalanes Pascual I; ces importations témoignent de l'acculturation progressive de la population santonne.

Dans cette ville que l'on imagine proche à bien des égards d'une agglomération gauloise emprunte de son environnement et de sa culture traditionnelle, surgit une architecture d'un autre monde, en rupture, tant par les matériaux et par les dimensions, sans même parler des formes, avec l'univers quotidien des habitants de *Mediolanum*. Le nouveau centre monumental est édifié selon des canons romains quasiment inconnus dans les Trois Gaules (à l'exception de Langres et Lyon) mais déjà bien diffusés dans la province de Narbonnaise.

L'existence de ce quartier «moderne» est avérée grâce à quelques éléments architectoniques qui

21 Voir dans ce volume les articles sur Reims, Lyon et Bordeaux. On peut citer également des traces d'habitat à Metz, des monnaies gauloises à Langres, à Poitiers.

22 Jusqu'alors les découvertes archéologiques ne permettaient pas d'envisager une fondation antérieure aux années 20-19 av. J.-C (Maurin 1978, p. 50).

## MEDIOLANUM

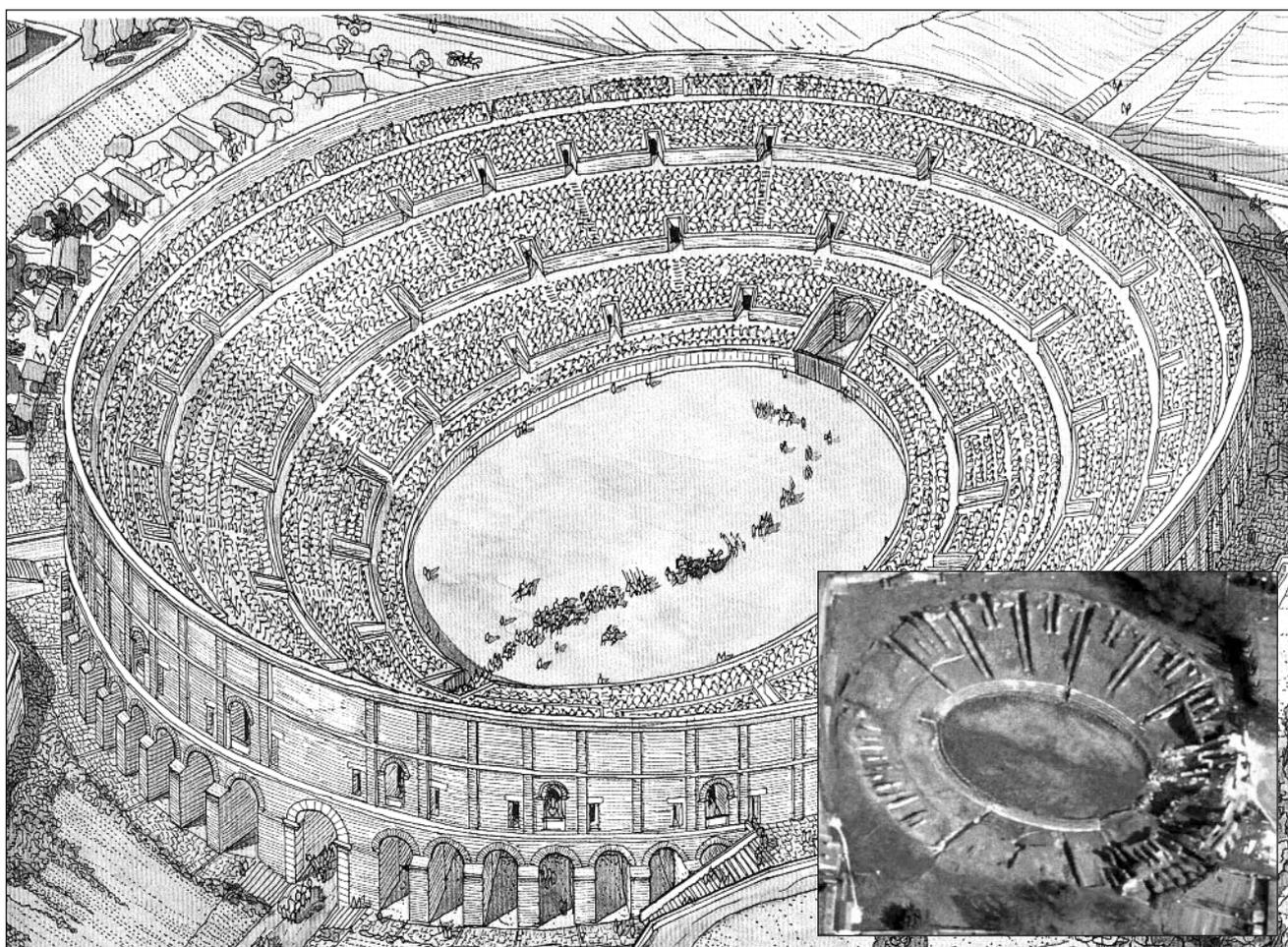


Fig. 5: Le grand amphithéâtre encastré dans un vallon borde la voie se dirigeant vers Bordeaux.; son emplacement a été réservé lors du plan d'urbanisme mis en place sous Tibère. Il a été inauguré sous Claude. Restitution de Jean-Claude Golvin.

proviennent du rempart du Bas-Empire: cinq chapiteaux corinthiens auxquels sont associées six bases attiques (Maurin, 1978, p. 89-91). L'étude de Dominique Tardy montre que ces chapiteaux et ces bases appartiennent sans conteste aux séries proto-augustéennes bien connues en Narbonnaise (Tardy 1989 et 1992)<sup>23</sup>.

Ces quelques pièces attestent l'émergence d'un atelier de sculpture qui emploie une main-d'œuvre locale pour travailler le calcaire mais dont la production révèle un faisceau d'influences<sup>24</sup> et surtout qui utilisa des cartons venus de Narbonnaise<sup>25</sup>. Durant la deuxième décennie avant notre ère, cette officine contribua à la réalisation d'un premier temple qui pris place sans doute dans ce qui allait devenir le complexe du forum. Dès cette époque, il existe à Saintes une élite fortunée séduite par les modèles italiens mais sans ressources locales pour transformer son cadre de vie. Les métamorphoses s'opèrent grâce à la venue de professionnels originaires du Sud de la Gaule ou même peut-être d'Italie.

La première moitié du 1er siècle de notre ère

Durant cette période Saintes connaît des mutations dont on commence à bien saisir les rythmes. Ainsi, l'époque augustéenne tardive se distingue encore de la période tibéro-claudienne à partir de laquelle se dessine clairement une politique d'urbanisme qui donne à la ville une nouvelle allure, tandis que les quartiers d'habitations n'enregistrent que de lentes transformations.

Si l'on relève peu de changement concernant l'univers domestique (architecture de terre, toitures en matériaux périssables), le centre monumental en revanche se développe. Dominique Tardy date de la première décennie du 1er siècle plusieurs fragments d'un même ensemble architectonique: une partie d'abaque de chapiteau corinthien, un fragment de base attique et une grande frise à rinceaux<sup>26</sup>. L'ornementation très spécifique de cette dernière permet de rapporter l'ensemble à une construction officielle. «Cette fondation saintaise s'inscrit donc dans la série des monuments dynastiques

## MEDIOLANUM



Fig. 6: Arc dit de Germanicus.

qui, comme les sanctuaires de Nîmes ou de Pola, se trouvent directement associés à la personnalité de l'empereur ou à sa famille.»(Tardy 1992, p. 327). L'analyse de l'ensemble de ces blocs permet d'envisager «une réalisation dans la première décennie après J.-C., liée aux grandes fondations médio-augustéennes».

#### *Les transformations de l'époque tibéro-claudienne*

Des métamorphoses à l'échelle de la ville entière apparaissent dans le second quart du I<sup>er</sup> siècle et se manifestent d'abord par la création d'une voirie fondée sur un maillage orthogonal. Il est probable, comme le suggère Louis Maurin (Maurin 1994, p. 41), que ce réseau de rues s'inscrit dans le prolongement de celui qui régulaient le centre civique.

Ce système de circulation dessert une ville qui atteint ses dimensions maximales, s'étendant même sur la rive droite de la Charente. A l'époque tibérienne, apparaissent les toitures en tuiles et les décors d'enduits peints. L'artisanat enregistre des mutations: les productions de céramiques locales subissent l'influence des modes importées d'Italie ou de Gaule méridionale et commencent à dimi-

nuer face à l'importation massive de céramique sigillée.

#### Le forum

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'emplacement du forum est fixé sur le sommet du plateau, entre le couvent de la Providence et la place du Bastion. Cette localisation paraît vraisemblable au vu du réseau des rues; en outre des découvertes anciennes dans ce secteur et des remplois issus du rempart tardif à cet endroit vont dans le sens de cette hypothèse. Ainsi le forum aurait été bordé au nord par le *decumanus maximus*, à l'ouest par le *cardo maximus*, au sud par un autre *decumanus* tandis que du côté oriental il aurait surplombé la falaise, dominant ainsi la vallée.

En 1873, des travaux en bordure de la place du Bastion, mirent au jour des «fûts de colonnes, des restes d'un temple ainsi que d'une tour». Louis Maurin précise que ces découvertes auraient pu être interprétées comme des remplois dans le rempart du Bas-Empire s'il n'était fait mention de «soubassements d'un édifice considérable» dont le plan fut levé mais hélas égaré<sup>27</sup>. Les fragments du

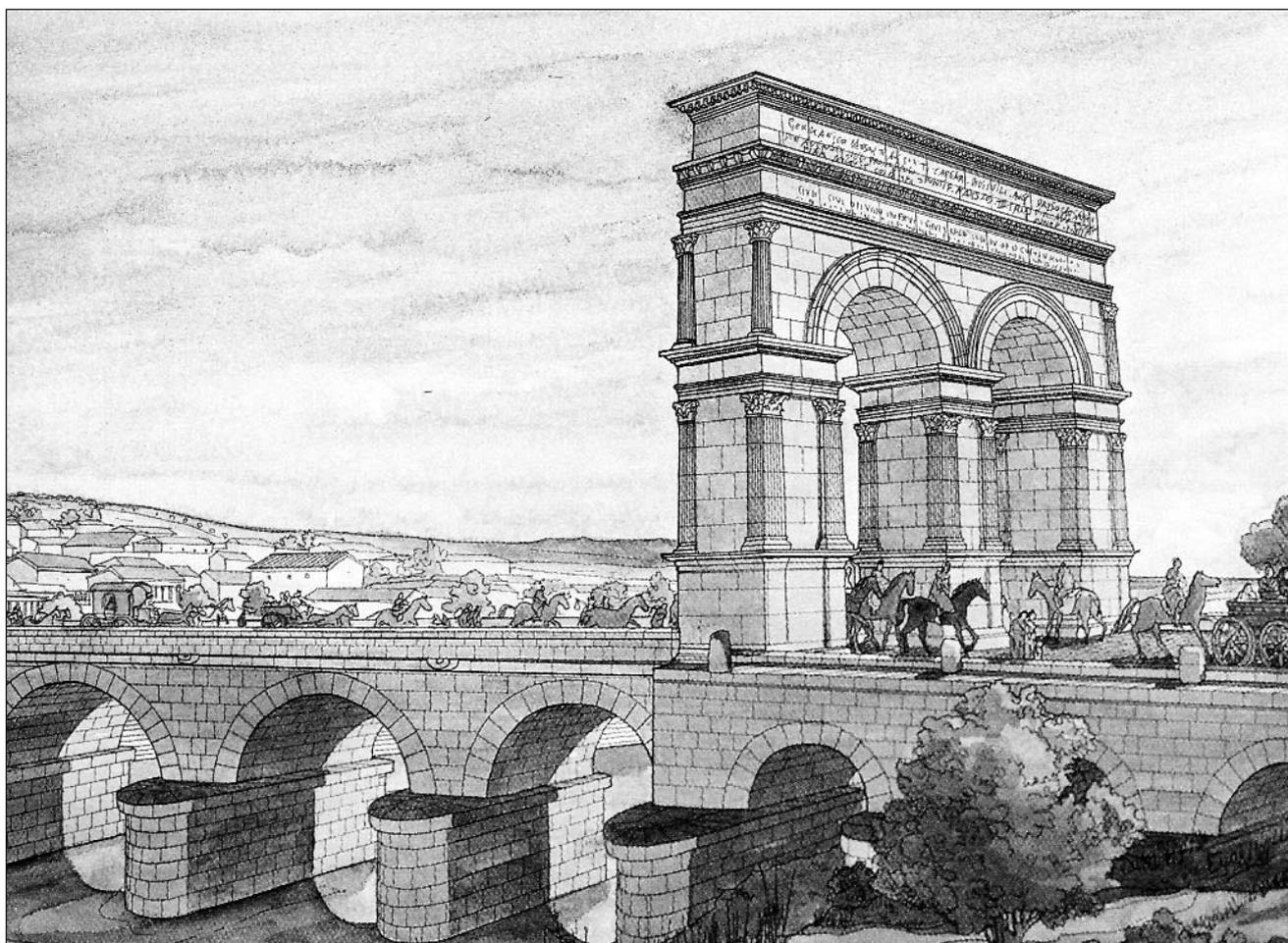


Fig. 7: L'Arc et le pont sur le Charente: reconstitution de Jean-Claude Golvin, sans les statues impériales.

chapiteau daté de la première décennie ap. J.-C et appartenant sans doute à un temple dynastique (cf. *supra*) ont été trouvés dans ce secteur. Des bases de colonnes ont été découvertes dans le quartier hospitalier mais on ignore si elles étaient en place. Du même lieu proviennent aussi des fragments de deux statues impériales (cf. *infra*).

Louis Maurin note que parmi les diverses opérations de démontage du rempart, celles concernant la face occidentale ont fourni la plus forte propor-

tion d'éléments de décor d'architecture publique. On peut en déduire que «ces blocs décorés, qui furent les premiers abattus, furent placés de préférence à proximité du lieu de leur chute et que dans les environs devaient se dresser les édifices consacrés à la vie politique et religieuse officielle, ou la plupart d'entre eux» (Maurin 1978, p. 81).

Des éléments nouveaux ont été apportés par une fouille récente menée sur la partie sommitale du plateau, à l'est de la place du Bastion (Grimbert

23 Voir aussi A. Roth-Congès, L'acanthé dans le décor architectural proto-augustéen en Provence, *RAN*, 16, 1983, p. 103-134. Pour les bases, voir le dossier traité par Chr. Goudineau, *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, *Gallia*, supplément 37, Paris, 1979, p. 203-214.

24 Les acanthes aux digitations pointues et les rosettes d'écoinçon rappellent les productions en Gaule dites du second triumvirat tandis que le rang d'oves et fers de lance de l'abaque renvoie aux chapiteaux proto-augustéens sud-galliques. Des petits fleurons au centre des hélices et dans l'enroulement terminal des volutes traduisent une marque d'atelier que l'on ne connaît que sur les chapiteaux du théâtre de Lyon. Les bases attiques dépourvues de plinthe comportent deux tores aplatis encadrant une scotie en trait de scie ce qui constitue un autre point de ressemblance avec les séries proto-augustéennes de la Gaule du Sud et les bases du théâtre de Lyon.

25 Ainsi que l'exprime D. Tardy, 1992, p. 325, on aimerait en savoir davantage sur le rôle joué par Lyon dans la transmission de ces cartons en Aquitaine, puisqu'il existe de fortes analogies entre le mobilier saintsais et celui du théâtre de Lyon. Sur Saintes, voir en dernier lieu, D. Tardy, à paraître.

26 Voir également Maurin, 1978, p. 82.

## MEDIOLANUM

2000). Un sondage a révélé un mur de 1,50 m de largeur, conservé en élévation sur un peu plus de 1 m de hauteur et reposant sur une fondation de 1,80 m de hauteur. L'élévation est constituée de deux parements de moellons calcaires liés par des joints tirés au fer. Entre ces parements l'espace est comblé par des blocs calcaires noyés dans du mortier. Deux contreforts construits de la même manière sont chaînés à ce puissant mur dont les dimensions permettent de croire qu'il appartenait à un édifice public. L'examen préliminaire de la céramique provenant des couches de construction indique que ce bâtiment aurait été édifié dans le premier tiers du premier siècle ap. J.-C. Les données de ce sondage témoignent pour la première fois d'un ensemble architectural *in situ*, à l'emplacement habituellement assigné au forum.

La même opération archéologique a permis de fouiller une partie de l'enceinte du Bas-Empire. Un grand nombre d'éléments de décor architectonique (corniches, chapiteaux), de colonnes, de blocs de parement en grand appareil disposés en remploi, confirment les observations déjà faites à propos du mode de construction de ce rempart dans sa partie occidentale.

Comme on l'a vu, la création de la ville romaine fut étroitement liée à la question du réseau de communication à l'échelle provinciale et sans doute même au-delà. Saintes est située au carrefour des routes provenant de l'est et du nord-est (Lyon et Poitiers) et se dirigeant vers Bordeaux. A l'époque tibéro-claudienne, cette situation fut inscrite dans le paysage urbain par la construction de deux monuments: un arc érigé à l'est, sous Tibère et l'amphithéâtre à l'ouest, inauguré sous Claude.

Nous nous arrêterons ici sur l'arc, édifié à l'entrée occidentale de la ville, sur la rive droite de la Charente et lié au pont qui franchissait le fleuve. C'est un des monuments les plus remarquables pour Saintes mais également à l'échelle de la Gaule à plusieurs égards: emplacement, datation, témoignages épigraphiques, forme et décor d'architecture, autant d'aspects analysés en détail par son éditeur (Maurin 1978 et 1994). Il représente le seul monument en grand appareil à n'avoir pas été démantelé au Bas-Empire, sans doute en raison de son utilité pour la défense de l'entrée de la ville. Au milieu du XIXe siècle, lors de la destruction du pont refait à l'époque médiévale, l'arc fut

| Règne, date                             | Support  | Personnages honorés  | Dédicants            |
|---|--|--|----------------------|
| Tibère (18-19)                          | 3 dédicaces<br>Arc<br>1 fragment de statue equestre en bronze                        | Tibère<br>Germanicus<br>Drusus II<br><br>Tibère ?              | C. Julius Rufus      |
| Caligula<br><br>vers 37-39<br><br>37-42 | dédicace de statue<br><br>statue de prince héroïque<br><br>tête féminine<br><br>tête | Drusus III<br><br>Drusus III ?<br><br>Livilla ?<br><br>Auguste | C. Julius Cogidubnus |
| Claude 48-49                            | dédicace de statue   | Claude   | C. Julius Victor II  |

Fig. 8: Hommages à la domus julio-claudienne (d'après E. Rosso, 2000).

démonté et reconstruit à 15 mètres de son emplacement initial.

Haut de 14,70 mètres, sans compter les statues impériales à son sommet, l'arc marquait l'horizon pour qui arrivait de l'est et signalait ainsi de manière ostentatoire l'entrée dans la capitale. Pour qui sortait de la ville, l'arc s'élevait au seuil de la grande route qui traversait l'Aquitaine et menait jusqu'à Lyon et Condate: de ce côté l'attique porte trois inscriptions juxtaposées dédiées à Tibère, à son fils Drusus et à son neveu Germanicus. Correspondant aux titulatures, les statues ou groupes statuaires des princes honorés couronnaient l'attique et regardaient vers la ville. Les titulatures impériales permettent de dater cet arc de 18 ou 19. Sur les deux faces, l'entablement affichait le nom et la généalogie du très riche donateur, C. Julius Rufus, également connu pour son sacerdoce à Condate, près de *Lugdunum*, où il finança un amphithéâtre associé à l'autel des Trois Gaules.

L'ouverture en deux baies, forme rarissime en Occident et inconnue en Orient<sup>28</sup>, lui confère le

27 Maurin 1978, p. 82 pour la bibliographie.

28 H. Kähler n'en recense que 6 sur les 347 arcs connus dans le monde romain.



[Pro salut]E TI(beri) CAESARIS AUG(usti) AMPHITEATR(um) /  
 [--- p]ODIO C(aius) IUL(ius) C(aii) F(ilius) RUFUS SACERDOS ROM(ae) ET AUG(usti) /  
 [---] FILII F(ilius) ET NEPOS EX CIVITATE SANTON(um) D(e) S(ua) P(ecunia) FECERUNT

«Pour le salut de l'empereur] Tibère César Auguste, Caius Julius Rufus, fils de Caius, prêtre de Rome et d'Auguste, de la cité des santons, et [mention d'autres membres de sa famille] ont fait construire à leurs frais cet amphithéâtre [...] avec son podium ».

Fig. 9: Dédicace de l'amphithéâtre de Lyon. Il manque la partie gauche. (Cliché Musée de la civilisation gallo-romaine, Lyon).

rôle symbolique d'une porte dont les ouvertures déterminent les deux sens de circulation. Sa décoration est très sobre: une série de corniches rythme le monument en créant des lignes horizontales qui séparent les différentes parties; des pilastres corinthiens encadrent les trois pylônes et à l'étage supérieur des colonnes engagées portent des chapiteaux composites exécutés de manière assez maladroite. Ce type de chapiteaux, exceptionnels en Occident avant l'époque flavienne – ceux du temple de Jupiter à Tarragone sont datés du second quart du 1er siècle – est un témoignage supplémentaire de l'influence très précoce des modèles romains à Saintes.

Par son plan et la grande simplicité de son décor, il présente des analogies avec les portes d'Autun et avec celle d'Auguste à Nîmes<sup>29</sup>.

Le grand intérêt de cet arc réside dans le texte qui dévoile l'identité du donateur (Maurin 1978, p. 181-183, 1994, p. 79-95): «Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Catuaneunius, petit-fils de Caius Julius Agedomopas, arrière-petit-fils d'Epotsorovidius, inscrit dans la Voltinia, prêtre de Rome et d'Auguste à l'autel qui se dresse au Confluent, préfet des ouvriers, a élevé (cet arc) à ses frais». Cette généalogie fait pendant à celle de l'empereur

Tibère. Elle témoigne de la volonté du donateur d'exhiber une lignée indigène et sans doute glorieuse aux yeux de ses concitoyens. L'énumération des C. Julii et la mention de la tribu affirme l'ancienneté de l'ancrage de cette famille dans la cité romaine. A partir d'un calcul fondé sur l'estimation de l'âge de Rufus et sur la durée d'une génération, Chr. Goudineau (1993, p. 192) propose de reconstituer la succession des générations ainsi:

1. Epotsorovidius, né vers 100 av. J.-C. ?
2. C. Julius Agedomopas, né vers 75-70 ( ?), fait citoyen romain
3. C. Julius Catuaneunius, né vers 45-40 ?
4. C. Julius Rufus, né vers 15-10 av. J.-C. ?

Il rejoint ainsi L. Maurin, pour conclure que le grand-père aurait reçu la citoyenneté de César pour s'être rallié aux Romains, à l'instar d'une grande partie de la noblesse santonne. Agedomopas conserve cependant son nom gaulois accolé au gentilice *Iulius* et reproduit le même schéma pour son fils. En revanche, ce dernier, adopte un *cognomen* latin pour sa descendance. Ce cas de figure est illustré par plusieurs documents épigraphiques exceptionnels, qu'il n'y a

<sup>29</sup> Cet arc routier aurait pour pendant un autre arc mais triomphal cette fois, représenté par trois blocs issus du rempart du Bas-Empire dont les décors évoquent les arcs construits au 1er siècle en Narbonnaise, support de l'exaltation de la victoire militaire et de la domination universelle de Rome (Maurin, 1978, p. 207).

## MEDIOLANUM



Fig. 10: Site « Le Bastion » fouillé sous la direction de L. Grimbert : tronçon du rempart du Bas-Empire avec des remplois de blocs en grand appareil, notamment des corniches. (Cliché Karine Robin, CG 17).

pas lieu ici de commenter<sup>30</sup>, et qui témoignent de ces notables santons de la génération tibéro-claudienne, fiers de leurs origines mais qui promeuvent de nouveaux modèles. Ces documents conduisent au cœur du processus de romanisation de l'élite santonne: elle ne renie pas ses ancêtres mais elle a basculé dans un autre monde dont la ville qu'elle façonne, grâce à son immense richesse, est le reflet à la fois politique et culturel.

Une étude récente menée par Emmanuelle Rosso vient brillamment compléter le dossier archéologique et épigraphique en s'intéressant «aux hommages statuaires rendus aux membres de la *domus* julio-claudienne» (Rosso 2000). Même si le corpus paraît réduit (cinq éléments de statues et cinq inscriptions impériales), *Mediolanum* se distingue du reste de la province; elle a en effet livré le tiers des documents se rapportant à des effigies impériales répertoriés en Aquitaine. Trois «phases» sont restituées: une première sous le règne de Tibère comprend la dédicace de l'arc; une deuxième sous Caligula s'enrichit des effigies d'Auguste, de Livilla et de Drusus III; enfin sous le règne de Claude apparaît une statue de cet empereur.

30 *ILA*, *Santons*, 7, 14, 18, 20.

31 Bibliographie sur la question dans Haensch, 1997, p. 135-136, note 105.

32 *CIL*, XIII, 1697. Il existe également une inscription

33 Voir en dernier lieu Bedon, 1999, p. 90-91 et Bost., Martin Bueno, Roddaz, à paraître.



Fig. 11: Base de statue, découverte à Lyon, datée du milieu du IIe siècle. L'inscription concerne un dignitaire du sanctuaire du Confluent. Lucius Lentulius Censorinus, Pictave, ayant rempli tous les honneurs municipaux dans sa cité, curateur des Bituriges Vivisques, Inquisiteur, Les Trois Provinces Gaules. *CIL*, XIII, 1697. (Musée de la civilisation gallo-romaine, Lyon).

Ces effigies intégrées au décor urbain, en à peine plus de deux décennies – de 18 à 42 p.C. –, participèrent à un magistral programme iconographique mis en place à l'échelle de la ville et orchestré par deux générations de *Iulii*. Le rayonnement de cette famille qui semble avoir dominé Saintes à l'époque julio-claudienne, s'étend jusqu'au sanctuaire du Confluent, face à Lyon, où s'exhibe à nouveau son nom associé à l'amphithéâtre. Si, comme le souligne l'auteur, il est difficile «d'évaluer la part des initiatives locales et celles des prescriptions venues de Rome», l'exemple de Saintes illustre bien une sorte de confu-

## MEDIOLANUM

sion entre une exaltation de la famille impériale, inscrite dans la scénographie urbaine et la part de propagande personnelle de ces grands notables, mise en œuvre par leurs actes d'allégeance.

Saintes, capitale controversée de l'Aquitaine au I<sup>er</sup> siècle: quels éléments ?

La question de la capitale de la province d'Aquitaine a donné lieu à une discussion désormais ancienne sur les rôles respectifs de *Mediolanum*, *Saintes*, *Lemonum*, Poitiers et *Burdigala*, Bordeaux. Les différentes hypothèses des historiens français ont été répertoriées récemment par Rudolph Haensch<sup>31</sup>. Selon la thèse suivie jusqu'à présent par Louis Maurin (Maurin 1978, p. 132-140, Maurin *et alii* 1992, p. 28)), *Mediolanum* aurait été capitale dans un premier temps avant d'être remplacée par Poitiers au cours du II<sup>e</sup> siècle puis par Bordeaux, peut-être dès le début du III<sup>e</sup> siècle. Il est inutile ici de reprendre tout le dossier épigraphique déjà abondamment commenté. On peut simplement rappeler que l'un des documents qui engage à attribuer à Poitiers le rôle de capitale est l'inscription<sup>32</sup> qui dévoile la carrière d'un grand dignitaire, L. Lentulius Censorinus, Pictave, curateur des Bituriges Vivisques et inquisiteur au sanctuaire des Trois Gaules. La curatèle exercée par Censorinus signifierait la subordination de Bordeaux à Poitiers à l'époque antonine.

R. Haensch réfute cependant l'idée d'un transfert d'une ville à l'autre, situation inconnue à l'échelle de l'Empire. A l'issue de sa démonstration, R. Haensch considère Bordeaux, dont la situation est claire au Bas-Empire, seule candidate possible au statut de capitale de la province d'Aquitaine. (Haensch 1997, p. 135-138).

Cette position radicale fragilise aujourd'hui des hypothèses qui restent néanmoins tenaces. La place de *Mediolanum*, *Saintes*, dans le dispositif politique mis en place durant la période augustéenne précoce est généralement considérée comme celle de la capitale d'Aquitaine<sup>33</sup>. Cette conviction est fondée sur deux arguments majeurs. La réorganisation du réseau rou-

tier a donné naissance à la ville romaine de *Mediolanum*, *Saintes*, et lui a conféré un rôle de «tête de pont» sur la route qui relie *Lugdunum* à la province d'Aquitaine. La création de cette ville s'est accompagné dès l'origine d'une spectaculaire monumentalisation qui la distingue non seulement en Aquitaine mais à l'échelle des Trois Gaules. L'archéologie atteste que ce dynamisme se poursuit à l'époque tibéro-claudienne avec notamment la fixation du réseau viaire, l'introduction d'équipements urbains destinés aux confort et aux loisirs (aqueduc, thermes, amphithéâtre), les transformations de l'habitat.

Des arguments numismatiques plaident aussi en faveur de l'hypothèse traditionnelle. A partir du moment où l'atelier de Lyon frappe une monnaie divisionnaire, vers 7 a.C., un partage s'opère entre Lyon et Nîmes: l'atelier de Lyon irrigue de façon prioritaire les zones de garnisons militaires, la Belgique et la Lyonnaise tandis que l'atelier de Nîmes approvisionne la Narbonnaise et l'Aquitaine. Dans ce contexte, *Saintes* occupe une place très originale avec un petit numéraire très «lyonnais» que Jean-Pierre Bost attribue «à son rôle de capitale d'Aquitaine et aux liens qui l'unissent avec la capitale des Gaules» (Bost 2003, p. 445).

En dernier lieu, il convient de rappeler cette mise en scène du pouvoir exprimée par les ornements de la ville dans les premières décennies de son développement. E. Rosso a bien montré là encore la place particulière tenue par *Saintes* dans le contexte provincial.

Qu'elle fut capitale ou simple chef-lieu de cité (ce dont on persiste à douter !), *Saintes* a connu à l'époque julio-claudienne un épanouissement exemplaire qui illustre la place occupée par les élites locales, dès les lendemains de la conquête romaine. Ces notables, aidés ou non par le pouvoir central, furent les meilleurs agents d'une romanisation qui leur garantissait la pérennité de leur statut social, l'accès à une nouvelle culture et l'intégration politique.

## Bibliographie

Bedon R. 1999: *Les villes des trois Gaules*, Paris, 1999.

Bost J.-P. 2003: Les monnaies, dans Bouet A. (dir.), *Thermae Gallicae, Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises, Aquitania*, Suppl. II, 2003, p. 443-450.

Bost J.-P., Martin Bueno M., Roddaz J.-M., à paraître: *L'Aquitaine et le nord de l'Hispanie sous les empereurs*

Julio-Claudiens. Rapport de synthèse, dans *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne, organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003*, Bordeaux, supplément à *Aquitania*, à paraître.

Bouchette A. *et alii* 1998: *Le char romain du musée archéologique de Saintes*, Saintes, 1998.

## MEDIOLANUM

- Desbat 1990: Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée, dans: *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux IIe et Ier siècles avant J.-C.: confrontations chronologiques*, Actes de la Table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), R.A.N., suppl. 21, Paris, 1990.
- Dion R. 1963: Géographie historique de la France, *Annuaire du Collège de France*, 1963, p. 389-410.
- Dion R. 1977: Migrations de peuples en Gaule au temps de César, dans: *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino*, Paris, p. 55-63.
- Goudineau Chr. 1998: *Regards sur la Gaule*, Paris: Errance, 1998.
- Goudineau Chr. 1990: *César et la Gaule*, Paris: Editions Errance, 1990.
- Goudineau Chr. 1993: «Les Eduens aux IIe et Ier siècles avant J.-C.», dans: Chr. Goudineau, Chr. Peyre, *Bibracte et les Eduens*, Collection Hauts lieux de l'histoire, Errance, Paris, 1993.
- Goudineau Chr. 2002: *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?* Paris: Editions du Seuil, 2002.
- Grimbert L. 2000: Les fouilles du Bastion à Saintes, *SAHCM, Bull. de liaison*, 27, 2000, p.81-83.
- Haensch R. 1997: *Capita provinciarum: Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der Römischen Kaiserzeit*, von Zabern, Mainz am Rhein, 1997.
- Hiernard J. 1981: Aux origines de la *civitas* des Bituriges Vivisques, *Revue belge de Numismatique*, CXXVII, 1981, p.75-92.
- Hiernard J. 1984: La numismatique et la question des Bituriges Vivisques, dans: Grasmann G., Janssen W. et Brandt M. (éd.), *Keltische Numismatik und Archäologie. Numismatique et archéologie (Veröffentlichung der Referate des Kolloquiums keltische Numismatik vom 4. Bis 8. Februar 1981 in Würzburg)*, Oxford (BAR, IS, 200 I-II), 1984.
- Hiernard J. 1997: Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry: l'apport de la numismatique, *Revue archéologique de Bordeaux*, tome LXXXVIII, 1997, p. 61-65.
- Hiernard J. 1999: Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire, *Aquitania*, XVI, 1999, p. 93-125.
- Hiernard J. et D. 2000: Le «frontal» celtique de Saintes, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 5<sup>e</sup> série, Tome XIV, Poitiers, 2000, p. 3-31.
- Lassarade L. 1986: *L'oppidum de Pons*, dans *Actes du VIII<sup>e</sup> colloque sur les Ages du Fer, Aquitania*, suppl. 1, 1986, p. 123-138.
- Maurin L. 1978: *Saintes antique*, des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Saintes, 1978 (publication de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime).
- Maurin L. 1988: *Les fouilles de «Ma Maison». Etudes sur Saintes antique*, réunies par L. Maurin, *Aquitania*, suppl. 3, 1988.
- Maurin L. 1991: Villes augustéennes de l'Aquitaine occidentale: Bordeaux, Périgueux, Saintes, dans Goudineau Chr. et Rebourg A. (éd.), *Les villes augustéennes de Gaule, Actes du colloque international d'Autun – 6, 7, 8 juin 1985*, Autun, Société éduenne des lettres, sciences et arts, 1991, p. 45-59.
- Maurin L. 1994: *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Santons, Centre Pierre Paris, Bordeaux, 1994.
- Maurin L. et Tilhard J.-L. 1987: Une patère en céramique «précampanienne» à Saintes, *Aquitania*, 5, 1987, p. 213-215.
- Maurin L., Bost J.-P., Roddaz, J.-M. (dir.) 1992: *Les Racines de l'Aquitaine*, Bordeaux, 1992.
- Nony D. 1977: A propos du trésor de monnaies celtiques du type «arc-en-ciel» de Courcoury (Charente-Maritime), *BSFN*, 32, 169-172.
- Rapin D. 2004: Pratiques funéraires des cultures du deuxième âge du Fer laténien. Le problème des cartes archéologiques, dans Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde des 7 et 9 juin 2001*, Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2004, p. 21-36. (Bibracte; 9).
- Roddaz J.-M. 1984: *Marcus Agrippa, Rome, (BEFAR n°253)*, 1984.
- Rosso E. 2000: Présence de la *domus* impériale julio-claudienne à Saintes: statuaire et épigraphie, *Aquitania*, XVII, p. 121-149.
- Tardy D. 1989: Le décor architectonique de Saintes antique, Les chapiteaux et bases, *Aquitania*, Supplément 5, 1989.
- Tardy D. 1992: Le décor architectonique, l'exemple de Saintes sous le Haut-Empire, *Villes et agglomérations antiques du Sud-Ouest. Deuxième colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, *Aquitania*, supplément 6, 1992, p. 323-334.
- D. Tardy, à paraître: Le décor architectonique julio-claudien en Aquitaine, dans, *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne, organisation et exploitation des espaces provinciaux, Colloque Aquitania, Saintes 11-13 septembre 2003*, à paraître.
- Vernou Chr., 1987: Fouille de sauvetage programmé à l'école Emile Combes, *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime*, 1987, p. 18-19
- Vernou Chr., Buisson J.-F., 1990: Saintes, dans: *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, Histoire et archéologie*, Actes du deuxième colloque *Aquitania*: Bordeaux, 13-15 septembre 1990, 6<sup>ème</sup> suppl. à *Aquitania*, p. 154-163.